

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

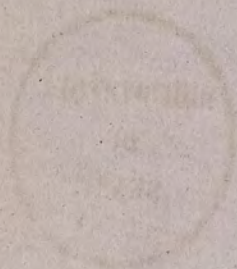
FRATERNITÉ

OU



FACTS

REVOLUTIONARY



LIBRARY

PRINTED



LE DÉCRET TABAC,
INTERMÈDE CIVIQUE,
Mêlé de vers, de prose et de vaudevilles.

(La scène est au club des Jacobins.)

Les Jacobites sont assemblés ; ils observent tous le plus profond silence. M. Rœderer monte à la tribune, et dit :

Nous allons aujourd'hui parler sur le tabac,
Car du tabac dépend le bonheur de la France.

Sur ce sujet , messieurs , plus grave qu'on ne pense ,
 Gardons-nous de rien dire *et ab hoc , et ab hac*.
 De tous les végétaux dont l'univers abonde ,
 Qui croissent sur la terre ou se cachent sous l'onde .
 De Paris à Chaillot , de Libourne à Cognac ,
 Le meilleur , selon moi , messieurs , est le tabac .
 Cette plante est utile et même nécessaire ;
 On la dit en tous lieux un anti-somnifère ;
 Elle aggrandit l'esprit , réconforte le cœur ,
 Enfin , sans le tabac , il n'est point de bonheur :
 Hipocrate l'a dit , croyons-en ce grand homme ,
 Dans ses œuvres j'ai lu , j'ignore dans quel tome ,
 Que les peuples anciens , pour les maux d'estomach ,
 Toujours avec succès employoient le tabac .
 Ceci n'est point un conte . On lit dans maint ouvrage
 Que les grecs en tout tems en firent grand usage ,
 C'est ce que l'on peut voir par vingt écrits divers .
 J'ouvre Thomas Corneille , et j'y trouve ces vers :
*Quoiqu'en dise Aristote et sa docte cabale ,
 Le tabac est divin , il n'est rien qui l'égale ,
 Et par les fainéans , pour fuir l'oisiveté ,
 Jamais amusement ne fut mieux inventé .
 Ne sauroit-on que dire , on prend la tabatière ,
 Soudain à gauche , à droite , et devant et derrière ,
 Gens de toutes façons , connus ou non connus ,
 Pour y demander part sont les très-bien venus .*
 Ce passage , Messieurs , est du festin de Pierre .
 Il sert à vous prouver que , dans cette matière ,
 Je n'ai rien négligé pour devenir sçavant .
 Puisqu'il faut du tabac , je conclus à présent
 Qu'on en plante par-tout , et que la France entière
 Soit métamorphosée en vaste tabatière ,
 Et que le voyageur ne puisse faire un pas ,
 Qu'il ne sente à la fois l'odeur de vingt tabacs .

Après ce petit préambule , le vénérable

membre s'arrête ; il regarde avec attention ses nombreux auditeurs. Croyant que son discours n'a pas produit sur eux l'effet que d'abord il en avoit attendu , il fait un dernier effort pour les persuader ; il rassemble tout ce que son éloquence peut lui fournir de pathétique , reprend le fil de son discours , et mérite des applaudissemens universels , en disant :

Air : J'ai du bon tabac ;

Plantez du tabac
Par toute la france ,
Plantez du tabac
Par botte et par sac.
Plantez-en depuis l'Armagnac ;
Jusqu'à Béfort et Neufbrissac.
Plantez du tabac
Par toute la france ,
Plantez du tabac
Par botte et par sac.

Ces dernières paroles paroissent convaincantes , et aussi-tôt , la tabatière en main , un groupe de jacobites répète en chœur :

Plantons du tabac
Par toute la france ,
Plantons du tabac
Par botte et par sac.

Cependant , malgré l'enthousiasme général , un jeune patriote , que ses opinions erronées auroient dû à jamais exclure du

club des jacobins, s'avisa de combattre le sentiment du préopinant; ce qu'il fit de cette manière :

Air : Quand je vois un homme sensé.

(Du Comte d'Albert.)

Quand chez nous un homme sensé,
Nous parle après avoir pensé,
Comme j'admire son mérite !
Mais si j'entends un jacobite
Nous parler *ab hoc et ab hac* ;
Je le méprise,
Et je le prise,
Moins qu'une prise
De tabac.

A ces mots, M. Røederer regarda finement le jeune orateur. Celui-ci, sans se déconcerter, continua sur le même ton.

Même air.

J'aime fort monsieur Røederer,
Son talent doit nous être cher ;
Comme il parle et comme il raisonne !
Mais sa motion n'est pas bonne,
Je le dis sans peur de micmac ;
Et quoi qu'il dise,
Je la méprise,
Plus qu'une prise
De tabac.

Ici ce fut un bruit à ne plus s'entendre !
Chacun ambitionnoit l'honneur de défendre l'opinion de M. Røederer. Enfin M. de

Beaumetz, criant plus fort que les autres,
parut avoir de meilleures raisons à donner.
» Oui, messieurs, dit le respectable sénateur,
» en appuyant la motion de l'éloquent et sage Røderer, je suis certain de
» faire le bonheur de quatre-vingt-trois
» départemens, et je répéterai sans cesse :

Même air.

Fit-on jamais de motion
Plus utile à la nation
Que celle de l'auguste membre ?
Car avant le mois de novembre
Nous planterons du makoubac.

» Et vous, mon petit orateur, (s'adressant à l'antagoniste de M. Røderer,) il
» vous sied bien d'être d'un avis contraire
» au nôtre ! À l'égard de la motion de
» M. Røderer,

Quoiqu'on en dise,
Moi, je la prise,
Comme une prise
De tabac.

» Et cela n'est pas peu dire ; on connoît
» ma passion désordonnée pour cete plante
» merveilleuse.

Après quelques discussions assez vives,
M. Røderer voyant que la majeure partie
de l'assemblée étoit de son opinion, re-

monta à la tribune , d'où il fit entendre ces paroles :

Illustres sénateurs ! si j'ai pu vous résoudre
A penser comme moi sur le tabac en poudre,
C'est que j'ai l'heureux don de me faire estimer ;
Mais il nous reste encore le tabac à fumer.
Sur ce nouveau sujet , messieurs, je vais vous lire ,
Un écrit que d'alsace on a daigné m'écrire.

En ce moment , M. Røederer tira de sa poche un petit cahier de papier , qu'il lut assez couramment. En voici le contenu :

» De tems immémorial , la province
» d'Alsace jouit du privilège de planter
» du tabac , par-tout où elle le juge à
» propos. Aussi cette province a-t-elle l'a-
» grément de voir ses légumes , lorsque
» dans un champ ils ont succédé au tabac ,
» emporter avec eux le goût de cette plante.
» L'odeur s'en fait plus particulièrement
» sentir dans les choux-croûtes , mêt dé-
» licat , si cher aux alsaciens. D'après cet
» exposé , il est clair que l'assemblée na-
» tionale nous prive du droit de cultiver
» le tabac , nos légumes n'auront plus ce
» parfum *tabachique* , qui seul en faisoit
» le prix. Voilà d'assez bonnes raisons
» pour nous autoriser à demander à nos
» législateurs la continuation de nos pri-
» vilèges. C'est à messieurs les membres du
» sénat jacobite que nous nous adressons
» pour cet objet. S'ils nous accordent ce

» ce que nous leur demandons, chacun
 » d'eux peut compter sur un présent de
 » cent livres de tabac de virginie de la
 » première qualité d'Alsace. «

Cette lecture finie, MM. les jacobites prouvèrent, par leurs applaudissemens, combien la demande et le cadeau des alsaciens leur paroisoient juste.

M. de Broglie, qui jusqu'alors avoit gardé un silence estimable, se lève, monte à la tribune, et il dit :

» Je suis bien loin, messieurs, de désapprouver ce que vous avez fait pour l'Alsace ; mais je demande la même faveur pour tous les départemens de la France. J'ai pour système qu'il ne faut jamais faire de jaloux.

» Pour moi, dit M. Charles de Lameth, je suis d'avis qu'on plante du tabac dans les tuileries, le jardin du Roi, le luxembourg, les champs élysées et tous les jardins publics, et je dirai même sur nos quais, afin que le malheureux, qui n'a pas le moyen de se procurer de cette *denrée*, puisse, en se promenant, satisfaire son odorat, sans qu'il lui en coûte un sou. «

Cette motion fit beaucoup d'honneur au vainqueur des annonciades, et lui mérita des *bravo* de la part de ceux dont il prenoit si chaudement les intérêts.

Ici M. Roederer reprend la parole et veut

qu'on oblige tous les citoyens *libres* de ne sortir qu'une pipe à la bouche, afin de donner plus de latitude au commerce du tabac qui, en excluant celui de l'étranger, doit faire entrer des sommes immenses dans les trésors de la nation. En vain plusieurs honorables membres lui représentent que dans les circonstances actuelles *on fume* assez en France sans y être contraint par une loi, il n'en tient pas moins à son système qu'il défend avec beaucoup de chaleur, quand soudain il se voit interrompu par M. l'abbé Gouttes.

« Messieurs, dit ce respectable ecclésiastique, je vais vous faire part d'un projet auquel je rêve depuis au moins deux ou trois minutes. Vous savez qu'une livre de tabac se vend sept ou huit fois plus cher qu'une livre de farine. Or si nous plantions du tabac au lieu de semer du bled, nous serions sept ou huit fois plus riches. Delà je conclus, Messieurs, que nous devons exclusivement nous adonner à la culture du tabac, qui, avant deux ans, va nous rendre le peuple le plus heureux de la terre. On me dira, peut-être, que bientôt nous manquerons de pain; mais je réponds à cela, qu'avec l'argent que nous retirerons de notre commerce de tabac, nous aurons de quoi acheter toutes les provisions de l'europe ».

Les raisons de M. l'abbé Gouttes furent comme un trait de lumière pour tous les jacobites. ; ils se promirent de faire décréter cette motion à la prochaine séance de l'assemblée nationale. On écrivit aussitôt à Messieurs les habitués des tribunes de se tenir prêts, moyennant le salaire convenu, pour appuyer les opinions jacobites.

NOUVELLES.

Les jacobites de Paris ne sont pas les seuls qui se distinguent par leur civisme, ceux des provinces méritent également nos éloges. Leurs soins patriotiques s'étendent jusqu'aux nonnes dont la *déclaration des droits de l'homme* est depuis quelque tems devenu l'étude particulière.

On mande de Douay, chef-lieu du département du nord, qu'une belle recluse, cédant enfin aux tendres sollicitations d'un jacobite de cette ville, a troqué l'ennui de son couvent contre les plaisirs du beau monde, et a prouvé, dès la même nuit, combien il en coûtoit peu à une religieuse pour devenir *citoyenne active*.

Un pareil exemple fut bientôt imité. Sept Nonnettes jeunes et jolies quittèrent le lendemain leur monastère et se réfugièrent au *café militaire*. Là elles furent congratulées par tous les bons patriotes, avec lesquels elles eurent une conversation

